

# *À Madame du Deffant*

*Hé quoi ! vous êtes étonnée*

*Qu'au bout de quatre-vingts hivers,*

*Ma Muse faible et surannée*

*Puisse encor fredonner des vers ?*

*Quelquefois un peu de verdure*

*Rit sous les glaçons de nos champs ;*

*Elle console la nature,*

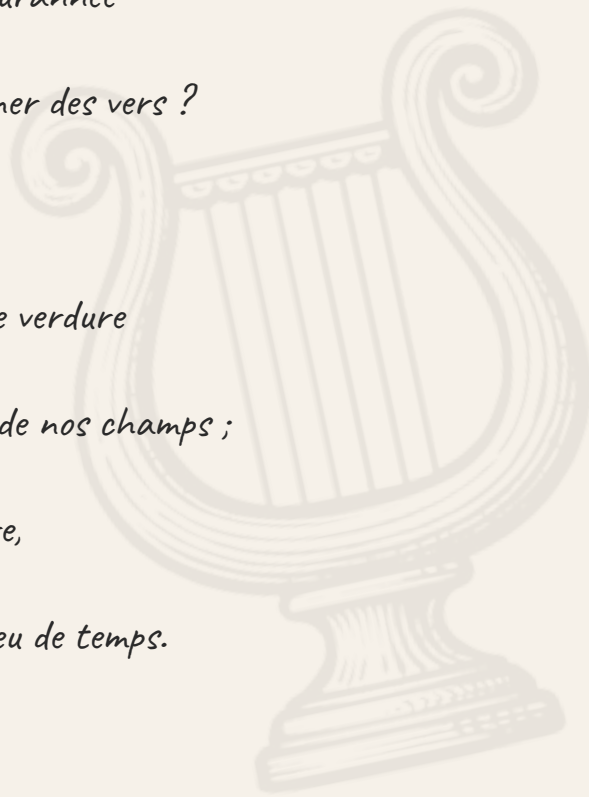
*Mais elle sèche en peu de temps.*

*Un oiseau peut se faire entendre*

*Après la saison des beaux jours ;*

*Mais sa voix n'a plus rien de tendre,*

*Il ne chante plus ses amours.*

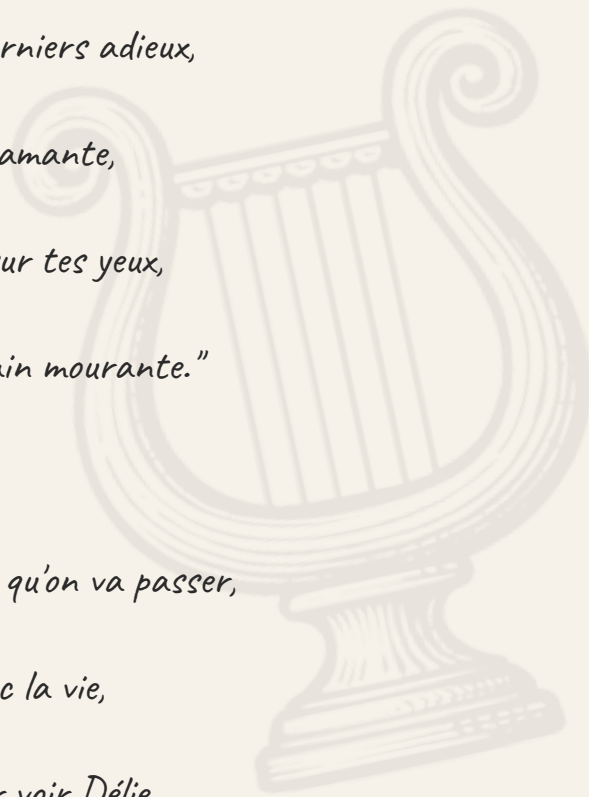


Ainsi je touche encor ma lyre  
Qui n'obéit plus à mes doigts ;  
Ainsi j'essaie encor ma voix  
Au moment même qu'elle expire.

"Je veux dans mes derniers adieux,  
Disait Tibulle à son amante,  
Attacher mes yeux sur tes yeux,  
Te presser de ma main mourante."

Mais quand on sent qu'on va passer,  
Quand l'âme fuit avec la vie,  
A-t-on des yeux pour voir Délie,  
Et des mains pour la caresser ?

Dans ce moment chacun oublie  
Tout ce qu'il a fait en santé.



*Quel mortel s'est jamais flatté*

*D'un rendez-vous à l'agonie ?*

*Délie elle-même, à son tour,*

*S'en va dans la nuit éternelle,*

*En oubliant qu'elle fut belle,*

*Et qu'elle a vécu pour l'amour.*

*Nous naissons, nous vivons, bergère,*

*Nous mourons sans savoir comment ;*

*Chacun est parti du néant :*

*Où va-t-il ?... Dieu le sait, ma chère.*

*À Ferney, le 16 novembre 1773.*

*Voltaire (1694-1778)*